



In Memoriam : le professeur Raymond Laflamme (1931-1976)

Michel Gervais

Volume 32, numéro 3, 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020542ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020542ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gervais, M. (1976). In Memoriam : le professeur Raymond Laflamme (1931-1976). *Laval théologique et philosophique*, 32(3), 227–228.
<https://doi.org/10.7202/1020542ar>

IN MEMORIAM :

le professeur RAYMOND LAFLAMME

(1931-1976)

LE 1^{er} octobre dernier décédait tragiquement notre collègue et ami, monsieur l'abbé Raymond Laflamme, professeur titulaire à la Faculté de théologie de l'Université Laval. Né le 16 octobre 1931, il fut ordonné prêtre le 26 juin 1955. Après des études supérieures en philosophie à Laval, il enseigna quelque temps aux Facultés de théologie et de philosophie avant de se rendre à Rome pour y compléter un doctorat en théologie en 1962 (Angelicum). De retour à la Faculté de théologie, il fut chargé tour à tour du cours de dogmatique fondamentale, du cours sur le mystère de Dieu un et trine et du cours de christologie.

Sous la direction de maîtres compétents, parmi lesquels il convient de citer les noms des professeurs Bernard Morisset, Jasmin Boulay, Maurice Dionne et Charles De Koninck, monsieur Laflamme a fréquenté, pendant de nombreuses années et avec une ardeur peu commune, les œuvres philosophiques et théologiques de Thomas d'Aquin. Il en acquit une formation solide et ces qualités de rigueur, de clarté, d'équilibre et d'esprit de synthèse qui caractérisaient son enseignement et ses écrits.

Nous avons eu la chance de suivre les cours de monsieur Laflamme alors qu'il contribuait, comme expert pour la Commission théologique de Vatican II, à l'analyse et à la rédaction de projets de textes conciliaires, principalement : Dei Verbum, Gaudium et Spes, Lumen Gentium et Dignitatis humanae. Ses cours nous passionnaient autant par l'ouverture aux questions que les débats du Concile rendaient brûlantes d'actualité, que par la clarté et l'ardeur avec lesquelles il exposait les problèmes spéculatifs les plus difficiles.

Si l'on voulait dégager le thème de prédilection de l'enseignement de notre collègue, il faudrait certes parler de celui qui fit l'objet de sa thèse de doctorat en théologie : la bénignité divine. Très sensible au paradoxe de l'humanité de Dieu (« assez Dieu pour devenir homme », comme il aimait le répéter), il ne le fut pas moins à l'attribut que saint Paul associait à la « philanthropie » divine : la bénignité. « Benignitas (χρηστότης) et humanitas apparuit salvatoris nostri Dei » (Tt. 3, 4). Il s'est plu à contempler et à définir cette perfection divine, à en

observer les nombreuses manifestations dans l'économie de la parole et du salut et à en dégager toutes les implications. La bénignité, c'est, pour reprendre ses propres termes, « la bonté divine qui dans l'octroi spontané de ses dons à la créature, condescend à celle-ci en les tempérant par une certaine modération à l'effet de les accommoder à cet être infiniment distant ». ¹ C'est, en somme, la délicatesse infinie de l'amour de Dieu qui ne retient pas jalousement son rang, mais qui, en faisant ses dons à l'homme, s'abaisse et s'anéantit même afin de se proportionner à l'objet de son amour.

Avec raison, monsieur Laflamme regardait cet attribut divin comme le fondement ultime de l'harmonie entre la nature et la grâce, vérité si chère au catholicisme. Du même coup, il y voyait une raison profonde de refuser la tendance barthienne à lier l'exaltation de la transcendance divine au mépris de la nature humaine, car « paradoxe étrange sans doute... en exaltant la bénignité de Dieu dans son proportionnement à l'humain, nous sommes par là même conduits à exalter sa transcendance ». ²

Lorsqu'on regarde la liste des publications de notre collègue, que toute sa formation orientait vers la recherche spéculative, une chose étonne: c'est la proportion de celles qu'il voulut consacrer à des sujets intéressant la pastorale et la vie concrète de l'Église. Cela témoigne de la conception qu'il se faisait de la théologie en laquelle il voyait certes l'effort de la foi qui cherche à comprendre avec tout ce que cela comporte de rationalité et de rigueur scientifique, mais aussi un service ecclésial éminent qu'il s'efforça d'exercer de son mieux et en y mettant tout son cœur.

Puisse le Dieu à la bénignité accueillir ce dévoué et fidèle serviteur et lui accorder de contempler les mystères qu'il s'efforça d'entrevoir ici-bas. N'est-ce pas en nous conviant à pareille espérance qu'il terminait lui-même son dernier écrit :

« La présence de Dieu dans notre monde en est une très réelle, mais dissimulée sous le voile d'une impuissance, de cette impuissance de Jésus en marche vers la croix. C'est un Dieu crucifié qui nous accompagne au cours de notre route; mais, nous en sommes certains, c'est un Dieu glorieux qui nous attend au terme de cette route. Nous suivons son chemin du Vendredi Saint avec la certitude et l'espérance de Pâques devant nous. C'est la fin qui, en Jésus-Christ, illumine l'actuel de l'histoire. » ³

Michel GERVAIS

1. « Nature de la bénignité divine », *LTP*, 19 (1963), p. 48.

2. *Ibid.*

3. « Le Dieu crucifié », *Pastorale-Québec*, 88 (1976), p. 165.